



- 31 ROUES & ROUTES
- 32 CINÉMA
- 33 RADIO-TV
- 35 SUDOKU

Des voitures pour tous les goûts. DR

CONSOMMATION

MERCREDI



Beaucoup de travail pour une rentabilité toujours en baisse. KEYSTONE

«Chips Eba, vous êtes recalée!»

POMMES DE TERRE • Piètre récolte 2006. Exigences revues. Agriculteurs inquiets. Industrie de transformation en manque. Reportage à Cressier.

ELIANE WAEBER IMSTEFF

Cet hiver, nos frites seront courtes, constate mi-figue mi-raisin, en soupirant une petite Eba, Rolf Langenegger, responsable de la matière première «pommes de terre» pour le groupe Frigemo. Frigemo appartient au groupe agro-alimentaire Fenaco et c'est le leader suisse de l'industrie de transformation de la pomme de terre.

Les paysans arrivent sur le quai de réception de Frigemo à Cressier à un rythme lent, selon une feuille de rendez-vous précise. Leur tracteur tire entre 20 et 25 tonnes de patates. Mais ils ne déchargent pas. Ils patientent auprès de leur tombereau, viennent serrer la main de Rolf Langenegger, risquent quelques considérations sur la saison. Pas brillante, l'année 2006 et sous les propos affables la nervosité est palpable. C'est que les producteurs vont jouer leur travail d'une saison dans les quelques minutes qui suivent. Achetée ou pas, leur récolte?

C'est Frigemo qui va décider. Mais c'est lors de négociations, plutôt difficiles cette année où la qualité de la patate est mauvaise (voir notre page Economie du 30 août dernier)

que sont fixées les exigences de prise en charge, et le prix payé par Frigemo. Et c'est un organe externe qui procède aux tests.

3 paniers de 10 kilos

Drôle d'examen que subissent Ebas, Innovator, Markies, toutes variétés qu'on ne verra jamais sur le marché. Les quelque 50 000 tonnes qui devraient, pour répondre à la demande, le réussir, vont être dirigées vers un entrepôt d'où une rivière servira à la fois à les laver et à les transporter en douceur à l'usine proche de moins de 100 mètres. Elles seront transformées en toute une gamme de plats précuisinés destinés aux restaurateurs et aux supermarchés. Mais la récolte 2006 rencontre des problèmes. Car la pomme de terre destinée à la transformation industrielle est soumise à des critères de prise en charge très stricts, sans quoi c'est l'usine qui ne pourra pas satisfaire aux exigences de ses clients.

Donc, une «testeuse» de Qualiservice, mandaté par l'interprofession, prélève dans chaque arrivage 3 paniers de 10 kilos. Et les emmène dans un petit local où tout va se jouer. Première épreuve, la pesée: le

panier est pesé successivement dans l'air et dans l'eau, ce qui permet de déterminer la densité dont un facteur indiquera par ordinateur le taux de fécule. La marge acceptable se situe entre 14 et 16% mais cette année on a déjà baissé le seuil à 13% pour l'Innovator.

Le deuxième test est plus spectaculaire. La testeuse prélève une fine tranche au centre de 10 patates. Dix ovales blanchâtres qu'elle jette un à un dans une friteuse. Les chips grésillent jusqu'à évaporation de leur eau puis sont jetées sur un linge, face à un tableau témoin qui permet de comparer les couleurs, de jaune paille à brûlé. Souvent les tranches du même lot ne réagissent pas de la même manière. Le brun indique le sucre brûlé et les chips noires compromettent évidemment le lot.

Un savant calcul

Reste le contrôle de qualité. Les tubercules qui ont un diamètre inférieur à 42,5 ml sont éliminés. Bizarre pour le consommateur qui paie les petites patates plus cher que les grandes mais pas difficile de deviner que pour une usine de frites, c'est le contraire. La testeuse examine ensui-

te la régularité, importante pour un produit qui sera usiné. Les rebonds, les fissures sont des gages de mauvaises notes. Elle pèle ensuite la patate, note les taches, les traces de maladie, la tranche en deux et examine sa chair. Elle contrôle ainsi, à la main, 5 pommes de terre par panier de 10 kg. Donc pour 20 tonnes, 10 kilos passent dans ses mains. Si un échantillon ne réussit pas l'examen, l'agriculteur a droit à un deuxième prélèvement. Si la moyenne est atteinte, le chargement est accepté mais les mauvaises candidates pèsent négativement dans un savant calcul de déduction: «A partir d'un certain nombre de défauts, on n'en paie pas tout le tonnage mais on en déduit un pourcentage», explique Rolf Langenegger.

Cette année, les pommes de terre sont de piètre qualité dans toute l'Europe. Il faudra donc faire avec ce qu'on a et les discussions se poursuivent âprement. Les agriculteurs ont peut-être travaillé toute une saison pour rien et Frigemo ne pourra pas transformer selon ses souhaits. Donc, probablement, pour le consommateur, pas de grandes frites et des prix à la hausse. I

Déjà qu'on est à la limite de la rentabilité...

Pascal Savary arrive de la région de Payerne avec trente tonnes d'Ebas destinées à l'usine de Crissier. Aux yeux du consommateur, les Ebas sont des pommes de terre énormes. C'est qu'il ne les a jamais vues dans les commerces. «Elles font de bonnes frites et se prêtent bien à la purée, mais elles ont une forte tendance à éclater à la cuisson», explique Pascal Savary. Comme bien d'autres producteurs broyards, il destine sa récolte à l'usine de transformation Frigemo. Le contrat a été signé à la fin de l'hiver: une fourchette de prix et un tonnage y sont annoncés.

Cette année, la plantation a été tardive, fin avril début mai. Et si en gros le retard a été rattrapé, les pommes de terre sont petites en raison de la can-

culé de juillet. «Pourtant j'ai arrosé sept fois», remarque Pascal Savary qui montre ce qu'il n'aime pas dans ses patates: la deuxième génération. «C'est une nouvelle pomme de terre qui pousse sur la première. Non seulement elle ne contient pas d'amidon mais si on la laisse pousser, elle tire l'amidon de la première... On a fait un tri manuel pour enlever le plus possible. Résultat: deux jours et demi au lieu d'un jour et demi pour la récolte.» Une récolte qui n'atteint que 30 tonnes à l'hectare cette année au lieu de 40 une année normale.

Le jeune agriculteur s'avoue tendu: «Si je dois rentrer avec, je devrai les vendre à 10 fr. les cent kilos pour faire de l'aliment de bétail... Déjà qu'on est à la limite de la rentabilité... Un champ de patates nous

coûte entre 2000 et 3000 fr. d'investissement à l'hectare.» Comme bien d'autres, l'agriculteur a fait ses comptes: si les prix baissent encore, il ne fera plus de pommes de terre. Or chez Frigemo, Rolf Langenegger avoue: «On essaie d'éviter au maximum l'importation car cela nous oblige à déplacer notre équipement de tests. On ne peut quand même pas faire venir un camion de l'étranger et ensuite le refuser.»

Cette année, Pascal Savary ne rentrera pas bredouille. 15,7% au test d'amidon, de jolies chips bien claires! Ouf! «C'est bon, je jubile!» Une heure après son arrivée, son tombereau repasse au pesage. C'est fait, il va rentrer léger: trente tonnes de patates en moins, quelques sous en plus. EWI

GESTION DES DETTES

Face à l'Office des poursuites

«J'ai reçu un commandement de payer et j'ai des poursuites en cours. Quels sont mes droits face à l'Office des poursuites?»

L'Office des poursuites est une autorité étatique mise en place pour procéder au recouvrement de créances en argent. A ce titre, l'office agit sur la base d'une législation fédérale contraignante, (la Loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite - LP) qui régit l'ensemble de la procédure de poursuites. Leurs employés sont soumis à des règles rigides et ne peuvent guère agir librement. Un pouvoir d'appréciation existe néanmoins dans certains domaines, comme par exemple lors de la détermination du minimum vital et du calcul de la saisie. Quant aux droits de la personne poursuivie, c'est-à-dire du débiteur, il en existe plusieurs dont les principaux sont indiqués dans la loi (p. ex. le droit de faire opposition à une poursuite, le droit au minimum vital...). Le débiteur dispose d'un moyen d'action quand une mesure ou une décision de l'office ne lui paraissent pas justifiées: la plainte, qui doit être adressée à l'autorité supérieure (le Tribunal cantonal pour Fribourg) dans un délai de dix jours.

La plainte est un droit important puisqu'elle permet un contrôle de l'acte contesté par une autre autorité. Il est néanmoins conseillé de chercher d'abord le dialogue afin d'éviter une plainte infondée. Le débiteur dispose aussi du droit de consulter ses registres. En résumé, contrairement à ce que beaucoup croient, le débiteur n'est pas livré à lui-même et au diktat d'un office des poursuites. Il dispose d'un cadre légal, de moyens de contrôle et d'un droit à l'information.

Caritas Fribourg, Gestion de dettes et désendettement, C.P. 275, 1705 Fribourg
dettes.secr@caritas-fr.ch www.dettes.ch

CONTÉ EN \$

L'espion qui m'aimait

NICOLAS HUBER*

La caméra dans la garderie? C'était utile pour vérifier à tout instant via internet que ma jolie Emily n'était pas maltraitée par cette peste de Matthew. Mais la technologie offre désormais un meilleur contrôle aux parents américains. Il a un nom évocateur, «Chaperone». Proposé par l'opérateur de téléphonie Verizon, il vit sa première rentrée scolaire. Pour dix dollars par mois, ce service permet rien de moins qu'une localisation en temps réel des enfants. Oui, par GPS. Après avoir équipé leur progéniture d'un téléphone mobile compatible, les parents peuvent suivre sur internet chacun de ses déplacements.

«Pister mes enfants par satellite, c'est génial! Appelez-moi Bond, James Bond!» Volontiers, mais vous n'avez pas tout vu. Moyennant dix dollars de plus, «Chaperone» avertit les parents par SMS dès que les enfants entrent ou sortent de périmètres préalablement déterminés. Même plus besoin de se connecter pour savoir si Emily est arrivée à l'école, ou quand Matthew a quitté le terrain de foot. Ce n'est plus le téléphone portable, c'est plutôt le cordon ombilical sans fil.

Pour le détacher, et retrouver la liberté que les générations précédentes ressentaient en tournant le coin de la rue sans leurs parents, les écoliers «chaperonnés» ont trois solutions: sortir du réseau couvert par l'opérateur, confier leur téléphone mobile au copain qui, lui, va effectivement à l'entraînement de foot, éteindre l'appareil. Trop facile! Un prochain progrès technologique corrigera sûrement ces défauts de jeunesse. I

*Dernière chronique d'été des USA.